

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 13

Artikel: Spectateur et journaliste, un couple plein de contradictions
Autor: Maire, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932627>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Spectateur et journaliste, un couple plein de contradictions

Par Frédéric Maire

Locarno 2000. C'était hier. Le jury officiel du festival, déchiré par de nombreuses luttes internes, se contentait d'un palmarès consensuel et banal. Lors de la conférence de presse où ces choix auraient dû être justifiés, certains jurés s'avéraient même incapables de motiver leur décision, bredouillant des commentaires creux avec une gêne plutôt troublante.

Pendant ce temps, le jury des jeunes, issu des rangs des lycéens romands et tessinois participant à l'atelier « Cinema e gioventù », choisissait de distinguer le plus radical des films présentés en compétition, « Dans la chambre de Vanda » (« No quarto da Vanda ») du Portugais Pedro Costa; œuvre de près de trois heures de docu-fiction sur la rage de vivre d'une toxicomane, ses amis, sa famille, dans un quartier en démolition des bas-fonds de Lisbonne.

Le curieux contraste entre le choix de ces deux jurys est révélateur d'un malaise plus profond ressenti à Locarno: celui d'un fossé toujours plus béant entre les spectateurs de cinéma et ceux dont la mission est de parler des films. A l'issue d'une projection, combien de fois n'ai-je pas entendu, dans la bouche de professionnels de la critique, des réflexions à l'emporte-pièce du genre « ce n'est pas du cinéma... », simplement parce que le cinéaste, un peu plus curieux que d'autres, se démarquait par son extrémisme formel. Par exemple, à l'issue de la projection

de « L'amour, l'argent, l'amour » de l'Allemand Philip Gröning – plutôt fraîchement accueilli sur la Piazza –, j'entends un groupe de jeunes dire que le film « est peut-être un peu long, mais vraiment géant », un *trip* des plus *fun*, un voyage à la fois intime, marrant et émouvant... » Quelques mètres plus loin, un essaim de critiques exprime son mécontentement: « ce film ne sert à rien, il ne dit rien, il n'a rien à faire à Locarno... ».

Avant même de l'avoir vu, certains médias ont tiré à boulets rouges sur le controversé « Baise-moi » de Virginie Despentes et Coralie Trinh Thi, critiqué ici même le mois dernier et présenté en compétition à Locarno. Débordante d'agressivité, la conférence de presse tourna à la guerre de tranchées, médias contre cinéastes. La réaction du public, elle, fut bien différente: dans une salle chauffée à blanc, quatre mille personnes ont découvert le film dans une tension confondante. Certains en sont bien sûr ressortis choqués, irrités, mais beaucoup profondément touchés. Le dialogue entre les cinéastes et ce même public fut d'ailleurs d'une tout autre tenue: intense et nourri.

Pour certains journalistes, au fond, « Baise-moi » n'était pas un film, mais un « sujet », à traiter comme tel, une aubaine pour écrire beaucoup de choses sans devoir s'interroger plus en profondeur sur le cinéma qu'il dérange, qu'il provoque, qu'il représente. De même, tirer à vue sur le cinéma suisse qui se

déchire, qui a besoin d'argent, qui se fait et se défait permet de monter un « sujet » en épingle sans trop se fatiguer et, surtout, éviter de parler des œuvres elles-mêmes. Ce même cinéma suisse, soit-disant mal en point, était pourtant bien présent et très vivant à Locarno, faisant souvent salle (et même Piazza) comble! Pourquoi tant parler de films suisses impossibles à faire et si peu du travail présenté à Locarno des Jacqueline Veuve, Francesca Solari, Denis Rabbaglia, Jürg Neuenschwander, Stefan Schwieter, Villi Hermann, Sabine Gisiger, Marcel Zwingli, Kaspar Kasics, des courts métrages des jeunes cinéastes?

A mon sens, certains journalistes ne voient les films qu'avec des *a priori* cliniques, des présupposés stratégiques ou l'obsession du « sujet » à faire mossier, alors que les jeunes du jury évoqués ci-dessus, comme beaucoup de spectateurs de Locarno, explorent le cinéma les yeux grands ouverts, curieux de tout et avides de comprendre.

Aimer ou détester, s'ennuyer ou s'amuser, n'est au fond pas décisif; ce qui importe est l'expérience (de vie) que délivre un film, la découverte d'un point de vue, la vivacité de l'émotion. C'est pourquoi on court à Locarno pour voyager, dix jours durant, dans un monde d'images de tous genres. C'est aussi pourquoi on peut aimer (au sens littéral du terme) la beauté ténébreuse du film de Pedro Costa, film sans histoire, film plein d'histoires. ■